

Dossier de Presse



théâtres en dracénie scène conventionnée dès l'enfance et pour la danse

D R A G U I G N A N

... Ce ventre-là ... - théâtre / dès 8 ans

mercredi 7 février à 18 h 30

Les Arcs sur Argens - Salle l'Oiseau Lyre

Séances scolaires : lundi 5 et mardi 6 février à 10 h et 14 h 30

texte et mise en scène > [Christian Carrignon](#)

[Compagnie Théâtre de Cuisine](#)

théâtres en dracénie

scène conventionnée dès l'enfance et pour la danse

bd Georges Clemenceau - 83300

D R A G U I G N A N

T é l 0 4 9 4 5 0 5 9 5 0

F a x 0 4 9 4 5 0 5 9 5 1

w w w . t h e a t r e s e n d r a c e n i e . c o m

C O N T A C T P R E S S E F l o r e n c e D U B O U R G

T é l 0 4 9 4 5 0 5 9 4 6

Avec > Hadi Boudechiche

Lumières et son > Sébastien Boutry Loubié

Costume > Nina Langhammer

Accessoires et machinerie > Patrick Vindimian

Chanson > Mariane Farooq

Coiffure > Marie C.

Coproduction > Théâtre de cuisine, Très Tôt théâtre /

Quimper, Centre culturel de Moëlan-sur-Mer, Le

Strapontin / Pont Scorff, Massalia Théâtre de

marionnettes jeune public tout public / Marseille,

Festival Méli'môme / Reims, Le Théâtre, Scène

nationale de Cavaillon, Le Sémaphore / Port de

Bouc.

Le spectacle

Après une résidence de 5 semaines (3 au Pouldu et 2 dans les quartiers nord de Marseille) dans 2 classes de CM2 Christian Carrignon s'est imprégné de l'ambiance, des relations qui se nouent et des petits secrets qui transparaissent dans les textes écrits par les enfants pour créer le spectacle ... *Ce ventre-là*...

Un comédien de 30 ans entre sur scène pour raconter son année de CM2 aux spectateurs. Il raconte alors les anecdotes de sa vie, son amour pour les histoires, mais aussi des moments de la vie de chacun de ses camarades de classe.

Hadi, qui s'appelle Hadi dans la pièce, est déjà le comédien du groupe, celui qui invente des histoires et parle tout le temps. Autour de lui gravitent Olivier, le gros dur, Dominique, la première de la classe, Pio, le gaucher dyslexique, Blanche, celle qui ne parlait plus, Valérien dont personne ne retient le nom, Irène " l'hippopotame "... Images d'Epinal d'une classe standard ? Loin de là. Qui sait que Dominique voudrait tant être autre chose qu'une première de classe, que Valérien s'occupe de sa petite sœur depuis la mort de leur mère, et qu'au Kosovo d'où elle vient, Irène n'est pas un hippopotame, mais une jolie fille ?

Il joue les élèves de la classe et Mademoiselle Annick, leur professeur. Vingt-six portraits touchants. Vingt-six personnages traversés par une année scolaire avec ses dictées douloureuses et ses fous rires. Il y a les mots qui s'échangent et ceux qu'on ne dit pas.

Cette année-là, le ventre de Mademoiselle Annick a commencé à s'arrondir. Elle ne sait pas trop comment en parler, et les élèves ont tant de questions...

Autour de ce ventre-là, chaque élève a sa propre vie, ses drames insoupçonnés, ses amours, et l'étiquette se décolle très vite pour aller à l'essentiel. Chacun est un être à part, et chaque singularité touche à l'universel. Le monde entier est là, par petites touches.

Splendide comédien, Hadi Boudechiche nous plonge avec verve au cœur de l'enfance, de ses interrogations, de ses petits bonheurs et de ses cruautés aussi. Le Théâtre de Cuisine explore un théâtre qui puise selon les spectacles dans le cinéma, les arts plastiques, le théâtre, la marionnette et la danse. Ici, c'est le théâtre qui est au cœur de la mise en scène ...

Les thèmes

La classe est un petit monde, un huis clos traversé par la vie, avec ses bonheurs et ses malheurs, des dictées douloureuses et des moments de rigolade. L'école est le lieu de l'apprentissage, ce n'est pas le lieu de la parole confiée en secret. Entre les enfants et les adultes, **il est question de la parole** ; celle qu'il serait tellement nécessaire de dire. Mais comment parler de ce qui ne peut être exprimé ? Le petit manège intérieur avec son secret qui ne peut être dit.

Les thèmes sont ceux de l'éducation et du rapport entre la maîtresse et ses élèves, notamment au travers des rapports qu'elle entretient avec Hadi auquel elle conseille de continuer à raconter des histoires aux gens car ils aiment les histoires et elles leur font du bien.

Au-delà des thèmes de l'éducation, **le thème de la naissance et de la mort, de l'amour et de l'enfance sont traités par l'auteur-metteur en scène du point de vue du regard d'un enfant**. Ces thèmes sont très justement traités avec finesse et innocence : par exemple lorsque Hadi découvre que la maîtresse est enceinte.

La mise en scène

Des scotch rouges délimitent l'espace de la classe. (Une **classe** est grande comme une **scène** de théâtre !), une table de classe, **des objets symboliques** qui présentent l'attribut principal de chacun des élèves de la classe et personnages du récit (un camion de pompier pour les pompiers, un château pour l'amant de la maîtresse, un petit déjeuner pour un des enfants).

Chaque objet porte un secret : une serrure, une clé, une valise qui ne s'ouvrira pas, les toiles cirées de la cantine qui changent comme les saisons de l'année scolaire que le comédien égraine comme un chapelet, un mot d'amour ... *ce ventre-là* ... c'est du théâtre d'objet.

Un seul comédien fait tous les personnages. Ils sont 26, y compris le bébé qui habite dans le ventre de la maîtresse ... *ce ventre-là* ..., 26 comme les **26 lettres de l'alphabet**.

La mise en scène est très **rythmée, cinématographique** lorsque nous sommes en présence des histoires que se raconte Hadi. Par exemple, l'histoire de la visite des souterrains de l'école : cette scène comme de nombreuses autres sont mises en scène à la façon des films fantastiques avec une musique et des bruitages réalistes, des effets spéciaux. Ces histoires rythment le récit de Hadi et permettent au spectateur de passer du monde réel au monde imaginaire.

Les jeux de lumière sont adaptés aux situations présentées : sombres pour les moments de récit fantastique, très crus pour le récit de son année. **La musique** alterne entre le genre musique de films, la musique contemporaine, le comédien qui pousse la chansonnette.

... *ce ventre-là* ... **c'est un peu le théâtre aussi**, ce lieu de pénombre aux fauteuils rouges, où l'on entre en chuchotant où tout peut naître ...

Un artiste dans la classe

Au fond de la classe

Un auteur, Christian Carrignon, vient dans la classe de Cm1/Cm2 d'Anne-Françoise Maresca de l'école Ambrosini (Marseille). Il est au fond de la classe, à écouter ce qui se passe. Comme un écolier, il travaille puisqu'il écrit un spectacle sur l'École. A la récréation, après l'école ou juste avant le début de la classe, il attend les enfants qui voudront bien lui livrer un de leurs secrets. De là, naît une complicité dans l'écriture, un échange entre ce secret délivré et l'écriture du spectacle que les enfants verront plus tard, à sa récréation.

A l'école Ambrosini, il y a 9 classes dont celle d'Anne-Françoise Maresca. Sa classe est composée de 13 élèves qui sont en CM1 et de 13 autres enfants en CM2. Ils habitent la cité de la Maison Blanche au pied de laquelle se trouve l'école. L'école est fréquentée par des enfants issus à 70% de Mayotte et des Comores et pour 30% d'Algérie, de Tunisie et du Maroc. Ce sont les aînés qui font le lien entre l'école et les plus petits et les parents qui, souvent, ne parlent pas français. L'école est implantée au pied de la cité, elle-même située au centre d'une fourche où circulent les voitures. Pas d'espace verts, pas de dégagement, pas d'arbres, des habitations, des voitures et une station essence. Les enseignants de l'école sont jeunes, très investis au sein de l'école et avec les enfants. C'est la richesse de l'établissement : le dynamisme des enseignants et l'envie des enfants.

Christian Carrignon est également allé en résidence d'écriture dans le village du Pouldu dans le Finistère. Cette fois-ci, c'est une classe unique qui accueillera l'auteur, sa cour d'école donne sur la mer. Autre cadre d'apprentissage, de vue...

Christian Carrignon

Fantastique homme-orchestre, Christian Carrignon est un de ces artistes sachant tout faire, ou presque. Tout créer, tout inventer, Christian Carrignon, le père du Théâtre de Cuisine, fait vivre les objets, leur donne une âme, une personnalité.

Depuis plus de vingt ans, Katy Deville et Christian Carrignon font partie des précurseurs du théâtre d'objets. Le théâtre de cuisine puise dans le cinéma, les arts plastiques, la danse, le théâtre, les marionnettes. Il bricole des mondes, à partir d'objets manufacturés, et fait entrer un univers entier sur une scène de théâtre. Ce théâtre d'objets permet (comme le montage au cinéma) de changer instantanément de lieux, de dimensions et de points de vue. Quelle économie !

Spectacles déjà créés : *Opération Jules Verne*, *L'Opéra Bouffe*, *Mémoire de Mammouth*, *Catalogue de voyage*, *Curieuses !*, *Duo Dodu*, *Shakespeare/ Perrault...*

Je m'appelle Christian Carrignon. Et j'ai les mêmes initiales que Christophe Colomb. Je suis gaucher comme lui. C'est à dire que je suis toujours ailleurs, prêt aux grandes aventures, dans la Lune si l'on veut...

En 68 j'ai 20 ans, fac d'Histoire-Géo. L'histoire, c'est un peu le temps, la géo, un peu l'espace. L'Espace, le Temps, c'est pas bon pour les dyslexiques ! je manifeste ma différence. Puis je trouve ma voie : le théâtre, où l'espace et le temps se laissent "mentir" docilement. Je me forme sur le plateau au Théâtre de la Mama de Paris, au Théâtre de la Clairière. Je frôle Grotowski... Je suis autodidacte. Je picore là où c'est bon. Mais est-ce sérieux de dire ça dans un CV ? Puis je fais des marionnettes à la compagnie de l'Echelle. J'emmagasine de nouveaux codes. Et bien sûr je me mets à côté du castelet, je le fais tomber d'un coup de pied. Je suis comédien et marionnettiste, coincé dans l'entre deux, avec la même quantité de plaisir d'un côté comme de l'autre. Mes mains se dégagent. Et se remplissent d'objets dérisoires, un peu kitchs. Le théâtre d'Objet a à voir avec les marionnettes, mais il est un peu contre aussi. J'aime les Vilains Petits Canards... Il ya plusieurs canards qui naissent en même temps : Manarf, Vélo Théâtre, Théâtre de Cuisine, Briciole. Ils se tiennent chaud ensemble, histoire de se rassurer sur leurs démarches inclassables (canards boîteux ?...) Le Théâtre d'Objet s'invente à l'aube des années 80. Il parle de nos vies de banlieusards du monde au travers de ses objets manufacturés. Et puis le mouvement s'affirme et je m'affirme.

Il y a une compagnie : Le Théâtre de Cuisine,

des spectacles qui fouillent dans les arts plastiques et le montage cinéma, qui vont voir vers le muet, comme on dit du cinéma muet et le parlant aussi, comme on dit du théâtre parlant...

des festivals en Europe,

des débats, des congrès, des stages... La vie quotidienne d'un faiseur de mondes, au plus modeste de l'expression : Un Gepetto admirateur de Shakespeare et de Gaston Lagaffe.

Le Théâtre de Cuisine

Histoire d'objets désirants

Le Théâtre de Cuisine fait partie des précurseurs du théâtre d'objets, ce théâtre qui insuffle de l'imaginaire dans le quotidien de nos produits manufacturés. Depuis 1979, Kathy Deville et Christian Carrignon s'attachent à "l'infra-ordinaire" cher à Georges Perec. Ils ont donné vie à des légumes pour L'Opéra Bouffe, ressuscité nos souvenirs d'enfance avec Catalogue de voyage, recherché nos origines dans Mémoire de Mammouth, brouillé la place du spectateur dans Shakespeare-Perrault.

C'est le 2 mars 1980 que le terme "théâtre d'objet" fut prononcé pour la première fois par Katy Deville. Pour la codirectrice du Théâtre de Cuisine, il s'agissait alors de trouver, avec quelques compagnies complices, une appellation commune pour des préoccupations esthétiques et éthiques partagées. Un autre nom pour un autre rapport à la pratique théâtrale. Un théâtre autant libéré de la toute puissance du texte que débarrassé des contraintes imposées par les conventions de la marionnette.

Mais pourquoi affirmer aussi fortement la prédominance de l'objet ? Tout simplement parce qu'il est déjà devenu l'élément central de notre civilisation. "A proprement parler, les hommes de l'opulence ne sont plus tellement environnés, par d'autres hommes, mais par des OBJETS", écrivait déjà Jean Baudrillard, en 1970, dans La Société de consommation. Bienvenu donc dans l'ère de l'atomisation de l'individu. Mais heureusement, les artistes sont là pour recoller les morceaux. Et joyeusement avec ça ! A tour de rôle, depuis plus de 20 ans, Katy Deville et Christian Carrignon ouvrent des brèches dans le réel. Ils revisitent l'Histoire, ses mythes et ses légendes, convoquent Jules Verne, Christophe Colomb, Barbe Bleu, Robinson Crusoé, Le Petit Poucet et Macbeth. Le Théâtre de cuisine puise aussi, sans complexe, dans le cinéma, les arts plastiques, la danse, le théâtre, les marionnettes. Il bricole, à partir d'objets manufacturés et reconnaissables par tous, des hypothèses de vie. Toute aussi banales et fragiles, mais tellement plus désirables. Bien moins étriquées et enfin partageables.

Katy Deville et Christian Carrignon bâtissent ainsi un langage scénique avec sa logique et sa grammaire, ses conjugaisons d'objets, de mots, de gestes ou de mouvements chorégraphiques : rapprochements intempestifs, "associations d'idées et d'images, dans de l'espace élastique avec du temps qui coule dans les deux sens". "Qu'est ce qu'on nous demande de faire d'autre, nous les artistes ? C'est de prouver, par le simple fait que nous existons, que les hommes peuvent imaginer le monde", déclare encore Christian Carrignon.

On ne peut pas imaginer le monde à partir de nulle part. Le Théâtre de Cuisine est encré, dans une relation privilégiée avec le Théâtre Massalia, à La Friche La Belle de Mai. C'est d'ailleurs souvent à partir d'un travail de laboratoire, mené avec d'autres artistes, résidents ou non de la Friche, que les spectacles prennent forme. Car, on ne peut pas non plus envisager le monde sans le penser dans sa globalité, avec les autres. "Nous ne sommes pas que des faiseurs de spectacle", tient alors à préciser Katy Deville.

De fait, la compagnie n'hésite pas à ouvrir des espaces de prises de paroles et de partages, et ce avec la même soucis d'invention que quand elle crée un spectacle.

Texte de Fred Kahn.

Le théâtre d'objets

Entretien avec Christian Carrignon

Vous avez choisi le théâtre d'objets. Qu'est-ce qui vous a motivé dans cet univers ?

Pour moi le théâtre d'objets est radicalement différent de celui de la marionnette. La marionnette est conçue pour un spectacle en particulier. L'objet, quant à lui, est un objet manufacturé qui n'est pas transformé. Il évoque notre société de consommation ; parle de notre environnement. Le théâtre de marionnettes et le théâtre d'objets ont en commun les arts plastiques. Ils peuvent se retrouver sous le terme de théâtre de forme.

Proposez-vous toujours du théâtre d'objets ?

Oui, même si quelquefois sur le plateau, il n'y a pas d'objets. Ce théâtre relève plus du processus de création que du spectacle lui-même. L'objet, les objets sont utilisés comme support de l'imaginaire. Comment susciter l'imaginaire poétique à travers les objets ? En recherchant dans mes malles aux trésors remplies d'objets, je travaille beaucoup avec le hasard. Ce travail de construction et d'écriture déclenche des images. La juxtaposition objet-image amène le spectateur au centre du spectacle.

Le rapport au public semble être une préoccupation majeure dans votre démarche artistique...

Nous recherchons à travers nos spectacles, un certain théâtre populaire : un théâtre rassemblant enfants et parents. Je dirais : comment amener les parents au théâtre ? Les séances scolaires facilitent cette démarche. Dans cette relation avec le public, l'ambiance, l'accueil des lieux constituent une autre étape. Pour favoriser cette chaleur, une affiche, des lumières particulières seront installées. Des comédiens viennent accueillir les spectateurs leur offrant éventuellement un rafraîchissement. Un regard, un bonjour échangés aident à rentrer dans le théâtre. Il s'agit de proposer au public une soirée et non un spectacle..